

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10 C<sup>MES</sup>



# LE FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Teate  
25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par mois

RÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHL

## Notre Wallon

### LE CAVEAU LIÉGEOIS

Par suite d'un malentendu, l'article intitulé: *Notre Wallon* a été tronqué dans notre dernier numéro, de si horrible façon, que nous croyons en présence de son importance même, devoir le reprendre en entier afin de lui laisser toute son unité et tout son caractère.

NIHL.

Le Caveau Liégeois vient de faire paraître son 7<sup>me</sup> annuaire.

Ce cercle a été fondé en 1872 par MM. Salm, Brahy, Dehin, et quelques autres, auteurs wallons désireux de réagir contre les tendances fantaisistes de la poésie wallonne en assujettissant leurs œuvres aux règles de la poésie française.

Ils décidèrent, en outre, que la société serait une école d'enseignement mutuel où chacun apporterait le fruit de son travail, de ses études.

Avec un but aussi louable, le Caveau ne pouvait que prospérer aussi compte-t-il aujourd'hui bon nombre de membres et est-il encouragé, patronné, par plusieurs hommes de talent.

Avant de passer à l'examen du nouveau recueil disons quelques mots du wallon et de sa littérature.

Qu'est-ce que le wallon?

En général, on l'ignore complètement.

A vrai dire, quantité d'opinions ont été émises là dessus. Tel savant dit: c'est un jargon; tel autre: c'est du celtique, un troisième: c'est du latin corrompu, etc.

Depuis pas bien longtemps, plusieurs littérateurs se sont occupés de son origine et l'opinion la plus accréditée chez eux est que le wallon est purement et simplement du roman, qu'il était la langue usitée jadis dans la Celtique en compagnie du latin. Il s'en suivrait donc que le wallon est la langue de l'ancienne Gaule modifiée et transformée par la conquête romaine.

La littérature wallonne n'est généralement pas assez appréciée, ou plutôt, les bonnes productions wallonnes ne sont pas assez connues. On ne juge généralement de leur valeur que par ce qui court les rues. C'est fâcheux.

La langue wallonne ne manque pas de

qualités littéraires. Elle a eu et a encore ses savants, ses érudits, ses écrivains.

Elle possède de belle et bonne prose, des travaux philologiques remarquables, des poésies pleines de sentiment, véritables bijoux de grâce et d'élégance, des chansons pétillantes de verve et d'esprit frondeur, des comédies où l'étude des caractères est approfondie, où le tableau des mœurs de l'époque est présenté d'une façon originale et réelle.

Quant à son utilité, elle est indiscutable. Sainte-Beuve n'est-il pas venu habiter Liège pour étudier notre parler?

La connaissance du wallon est indispensable à qui veut approfondir les origines de la langue française.

Sans le wallon les anciennes chroniques seraient indéchiffrables.

Point n'est besoin pour en avoir la preuve: Rabelais lui-même ne pourrait être compris que par celui qui connaît notre idiôme.

Le nouveau recueil du Caveau ne renferme pas que des poésies wallonnes; plusieurs poésies françaises y figurent également. Nous devons avouer, à notre grand regret, que ces dernières l'emportent sur les autres, quelques-unes exceptées.

Ces poésies françaises sont signées: A. Clesse, E. Boudroit, G. Stanislaus, Karl Grün, etc. Plusieurs d'entre-elles sont tout-à-fait charmantes et d'une délicatesse exquise.

Citons un extrait de *La Mère* de E. Boudroit. On ne peut se montrer plus voisin de la nature, de la réalité simple et sensible.

L'enfant veut de l'amour; il le cherche, il l'aspire

Le jour même qu'il naît;

Sur le sein de sa mère, il vit de son sourire

Autant que de son lait.

Dans son doux nid bercé, sous le front qui se

[penche,

Sous le bras qui l'étreint,

Sous l'âme dont vers lui chaque rayon s'épanche

Il s'en repait d'instinct.

Et la mère aime et souffre, et ses jours et sa veille

Tout est au faible enfant;

S'il languit, elle meurt: à peine elle sommeille

Lorsqu'il dort souriant.

Que nous soyons enfants pendus à sa mamelle,

Incertains de nos jours;

Ou que, grands et forts, le monde nous appelle,

Elle tremble toujours!...

Elle tremble et nous aime, et nous d'une caresse

D'un mot ou d'un baiser,

Nous croyons la payer des trésors de tendresse  
Qu'elle a dû dépenser!

(La suite au prochain numéro).

FLIC-FLOC.

## A coups de Fronde

On a pu lire, mardi dernier, dans les colonnes du *Journal de Liège* et de la *Meuse*.

Samedi, dans la soirée, une famille A..., demeurant à Liège, se trouvait subitement malade à la suite d'un repas dans lequel elle avait mangé de la tête de veau, préparée et cuite dans une casserole en cuivre. Le docteur Dechamps, mandé en toute hâte, lui administra une potion et le lendemain tout danger avait disparu. Cette famille est complètement rétablie.

« La police a saisi la casserole et ouvert une enquête. »

Ce récit n'est pas complet.

Nos confrères oublient d'ajouter qu'après avoir saisi et solidement garotté l'infâme casserole, les agents ont eu toutes les peines du monde à protéger le dit ustensile de ménage contre la vengeance populaire.

Après avoir subi un premier interrogatoire, la casserole a été mise à la disposition du parquet.

P. S. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la casserole est entrée dans la voie des aveux et dans la batterie de cuisine de M. le juge d'instruction Demarteau.

Le départ de la princesse Stéphanie a inspiré à la plupart des journaux belges des réflexions bêtes comme un courtisan.

La *Gazette Petrus*, notamment, s'est distinguée: Voici comment elle termine son « article de fond » sur ce mariage de la princesse chère (250.000 francs) à la Belgique: « D'ailleurs, il n'y a pas plus loin de Vienne à Bruxelles que de Bruxelles à Vienne. »

Pas possible ?

J'apprends à l'instant que l'administration communale, dans le but de simplifier les rouages administratifs, a décidé de transférer les bureaux de la Direction des travaux et tous les services y afférents au café de la Renaissance.

C'est sur la proposition de notre intel-

ligent échevin des travaux publics que cette décision a été prise... de Tobareka.

**Savez-vous** pourquoi la *Légia* a si mal chanté à Paris?

— ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

C'est la faute à M. Ziane, qui est parti avec nos excellents chanteurs dans le but de leur donner le ton. Or, l'intelligent échevin ayant fort mauvais ton.....

**Les Petits frères** sont désolés de ne pouvoir figurer dans le cortège qui défilera devant le roi pendant les fêtes.

Heureusement il leur reste la ressource de prendre part au concours agricole, section de la race porcine.

C'est une petite compensation.

CLAPETTE.

## Nouvelles politiques

Le collège échevinal a reçu, il y a quelques jours, en audience particulière, *Min-Uscul-Pacha*, eunuque en chef du harem de l'ex-vice roi d'Égypte Ismaïl.

Le but du voyage à Liège, de ce fonctionnaire *privé*, était de faire des propositions à nos édiles pour la location viagère de la Trink-Balle d'Avroy — L'ex-Kédivé pense s'y installer avec ses houris terrestres. On sait que le sultan a fermé la porte à son ancien vassal en lui refusant l'hospitalité à Constantinople. Depuis, le désir le plus ardent du souverain exilé, est de s'établir avec son sérail et ses fidèles serviteurs dans un asile inviolable qui lui donne l'illusion de la terre tant regrettée des croyants.

Le collège après avoir traité l'eunuque en chef avec tous les égards dus à son rang et à son *sexe*, a promis à *Min-Uscul-Pacha*, que cette demande si flatteuse pour notre cité et qui avait d'avance l'approbation de MM. Ziane et Verdin, serait discutée au prochain huis-clos du Conseil communal.

Le Comité exécutif nihiliste russe, vient de décider de s'emparer, par tous moyens de la personne d'Alexandre III, et de le déporter à perpétuité en Sibérie. La femme Jessie Helfman a intercédé pour obtenir la grâce de l'autocrate de toutes les Russies, mais en vain, — le Comité révolutionnaire s'est montré inflexible.

Le bruit court dans les hautes régions diplomatiques, que le prince Rodolphe doit quitter Vienne, très prochainement, pour entreprendre un nouveau et long voyage d'explorations ornithologiques et de chasses scientifiques dans la Chine centrale.

L'archiduc serait accompagné, cette fois, indépendamment de son aumônier, d'une escorte de missionnaires de l'œuvre des Petits Chinois — afin de lui faciliter un accès bienveillant dans ces contrées *barbares*.

Le mariage du prince Rodolphe, avec la princesse Stéphanie, est donc encore indéfiniment remis. — Pour éviter un coûteux retour en Belgique à nos souve-

rains, leurs Majestés Belges s'installeraient à Vienne, avec leur suite. — M. Frère-Orban, seul, reviendrait ici pour prendre momentanément la régence du royaume dont la capitale serait transférée à Liège en hiver, au Rond-Chêne, en été.

Le vice-roi des Indes vient d'autoriser M. S. Philippart, l'habile et insondable financier belge, à monter une vaste société pour la destruction des tigres du Bengale — au moyen de l'électricité.

Les actionnaires, s'ils ne sont pas dévorés, fondent un grand espoir sur la vente en gros des peaux. — Le capital social de cette entreprise bêteferocière fixé primitivement à 50 millions de francs a déjà été couvert deux fois, rien que dans la seule ville de Bruxelles.

Le pape a télégraphié sa bénédiction au personnel immaculé du couvent des *Bonnes Œuvres!!!* de Renaix lui conseillant en même temps la soumission aux lois... *naturelles* du pays et recommandant au chers frères battus et déshonorés par leurs indignes élèves le pardon des injures et la fuite... des mauvaises occasions.

KRUPP...

## En canot.

C'est décidé : nous aurons des régates. C'est le *Royal Sport* qui est chargé de leur organisation à l'exclusion absolue de l'*Union nautique*.

Les services nombreux que les membres de cette dernière société ont rendus à la population pendant les récentes inondations, ne leur ont pas fait obtenir la moindre petite place dans le Comité d'organisation des fêtes nautiques. Rien n'a tenu devant la crainte que les gros bonnets du *Royal Sport* — des canotiers *in Partibus Baccaratorum* — inspirent à nos édiles.

A un membre de l'Union nautique, qui lui demandait si, à Liège, « les gros poissons mangeraient toujours les petits » l'aimable échevin de l'Etat-civil a répondu « certainement »

(historique).

CLAPETTE.

## PIQUES.

Il paraît que la princesse Stéphanie, à son passage dans notre gare a reçu un accueil des plus flatteurs des dames liégeoises. Les bouquets pleuvaient littéralement, c'était le cas de répéter le mot de Calchas : « Trop de fleurs » La pauvre Madame X... qui était en retard et qui ne pouvait espérer atteindre la gare en temps opportun a dépêché sa bonne et c'est Trinette qui a eu tout l'honneur.

Enfin les voilà partis et j'espère bien que cette fois on va parler d'autre chose. On ne peut plus ouvrir sa feuille, sans y

voir figurer en vedette le fameux mariage en question.

C'est égal, ça a donné à notre mayer l'occasion de bien douces jouissances. Il a pu faire acte de bourgmestre et l'occasion est si rare. Revêtir l'habit du magistrat, se pavaner au milieu d'une foule impatiente et enthousiaste, c'est que ça flatte l'amour propre. Etre le premier citoyen d'une grande ville !

Rentré chez soi, encore tout ému, gonflé d'un noble orgueil, il faut un épilogue qui soit le digne couronnement de la fête.

Vite une petite affiche blanche :

«Le Bourgmestre porte à la connaissance de la population, que S. M. la Reine, etc.

Le Bourgmestre,  
(Signé)....»

Voilà qui est faire acte de Bourgmestre où je ne m'y connais plus. C'est sérieux, c'est grand, c'est noble.

Et dire que j'ai vu des ignorants hausser les épaules devant cette pancarte officielle !

**Ce qui m'étonne**, à propos de ces passages de princes appartenant à une même famille, c'est que, voyageant vers un même but, ils se mettent tous en route à des moments différents.

L'auguste mère et sa non moins auguste demoiselle opèrent d'abord leur passage.

Le royal époux et père ne passe que le lendemain.

Le noble comte de Flandre a effectué son passage à une heure toute autre également.

Sa sérénissime alterse, le gendre ne passe pas du tout, il paraît qu'il ne sera pas de la noce. On se demande pourquoi ?

Mon Dieu, que les gens sont curieux !

Voilà une famille qui a trouvé un bon parti pour la plus jeune des enfants.

Le mariage doit se faire, et toute une population vient fourrer son nez dans toute cette affaire qui devrait rester privée.

Ma parole d'honneur, c'est à vous porter à la plus grande commisération.

Où s'arrêtera l'inquisition nationale.

On veut savoir pourquoi ceci, pourquoi cela, comment ça c'est passé.

Si cela continue le 11 on voudra absolument connaître..... O! le patriotisme bête !

**Encore un duel!** mais celui-ci a raté.

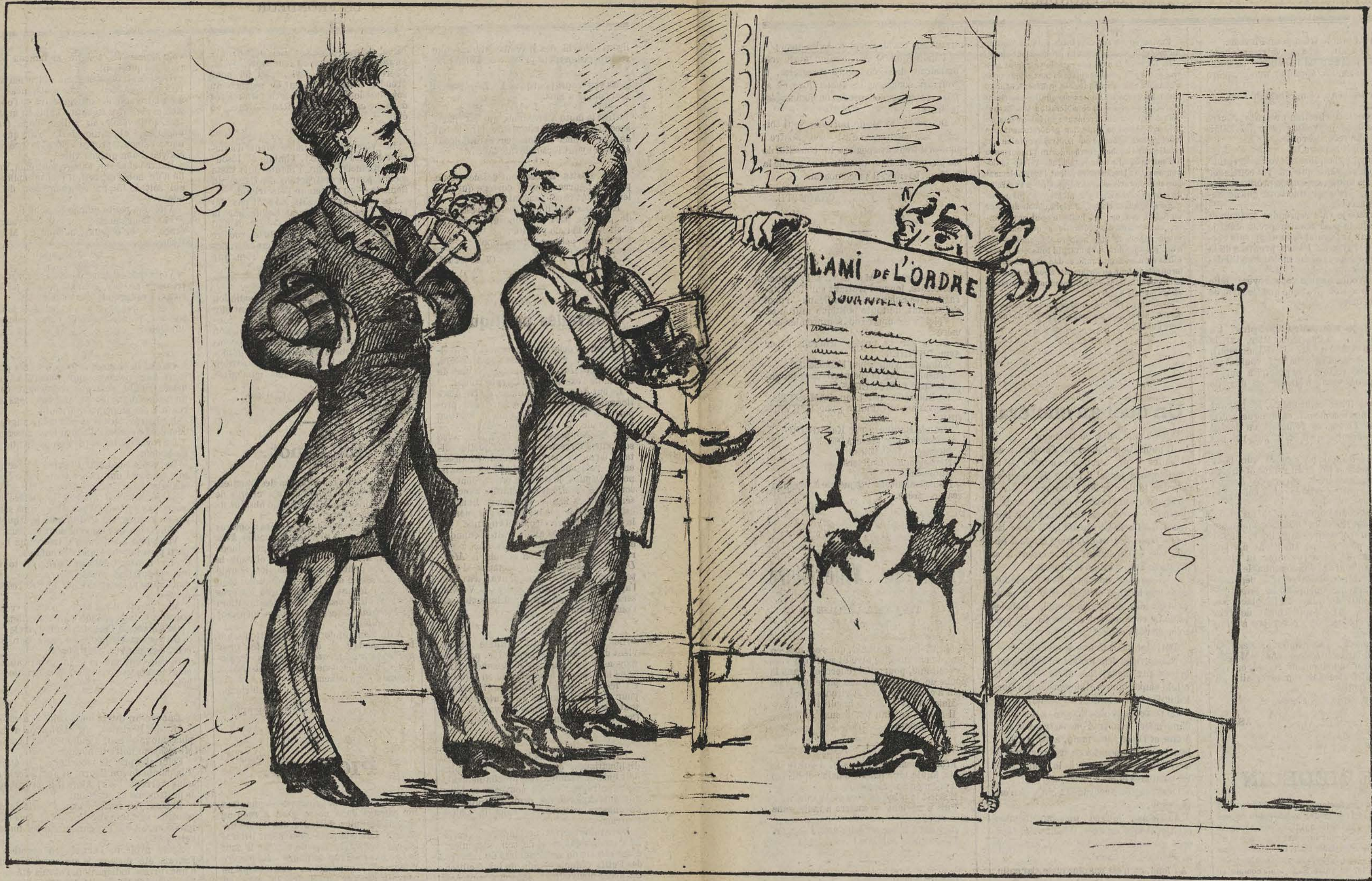
M. de Dorlodot, un cléricafard de la plus mauvaise eau, a indignement insulté M. Neujean notre honorable député.

Celui-ci a pris la mouche... qui était à la pointe de son fleuret et s'est s'écrié : nous verrons bien ! Alors il a provoqué le prêtrephile en question.

Et bien ! j'en reviens à ma théorie de la semaine dernière sur le duel et vous dis quelle aurait été ma conduite dans toute cette affaire.

Après avoir lu l'article en question, j'aurais été furieux, je me serais rempli d'une grosse indignation, j'aurais été colère au point de jurer et de sacrer comme un officier de garde civique qui joue au commandant pour de bon.

Alors j'aurais crié : Marie, ma canne et mon chapeau, vous direz à madame que je ne rentrerai que pour souper.



Les "motifs trop longs à faire valoir"  
de M<sup>r</sup> de Dorlodot.

J'aurais pris le train pour Floreffe.

Là, j'aurais, sans me faire annoncer, pénétré jusqu'au saltimbanque en question et lui aurais appliqué une première gifle.

Ahurissement compréhensible de ce calotin.

Qui, en bon chrétien présente l'autre joue. Ce dont je profite, pour lui administrer une seconde volée.

Ce qui fait la paire.

Lui, ayant rempli ses devoirs de catholiques et croyant que ça va continuer tourne les talons, ce dont je profite encore pour lui... endosser une botte qui ne serait pas secrète.

Là dessus je vais reprendre le train et j'arrive juste pour mon souper... dont je profite car j'ai grand faim et je suis certain que le type de là-bas profitera de la récompense que j'ai été moi-même lui décerner chez lui.

Tous profits comme vous voyez : telle est la conclusion pratique que je tire de... ma théorie.

**Ah ça, ça n'en finira donc plus.** Un nouveau duel à l'horizon. Hier, sur la place du théâtre, M. J. d'Andrimont, notre si populaire sénateur voulant se garer d'une voiture, se précipita sur le refuge qu'on vient d'établir en face de Grétry.

Par une triste coïncidence, M. Nagant le fabricant d'armes... catholiques, bien connu à Liège, se réfugiait en même temps, poursuivi qu'il était par un camion.

Or, on sait qu'il n'y a place que pour un seul homme sur le dit refuge et encore faut-il embrasser le réverbère à cinq branches qui en fait le plus bel ornement.

Il y eut donc collision entre les deux ventres de ces deux hommes éminents et l'ancien conseiller catholique, blessé dans ses plus chères affections ne put s'empêcher de faire remonter sa chute jusqu'à l'Administration communale : Tout prétexte, dit-il, leur sert à dépenser notre argent. Quelqu'un se serait oublié la nuit au milieu de la place St-Lambert, qu'ils profiteraient de cela pour y placer un réverbère à cinq branches.

Là dessus M. d'Andrimont furieux, a cru devoir envoyer ses témoins à M. Nagant. Celui-ci a noblement refusé, en répondant qu'il attendait son adversaire au prochain typhus.

C'est toujours ça de gagné.

ASPIC.

## LE MÉDECIN

S'il est une profession sujette à critique, c'est assurément celle de médecin. Au point de vue de la science d'abord les opinions sont très-controversées : tel docteur aura fait une cure merveilleuse sur un malade; mais, les soins les plus assidus et les plus dévoués seront complètement infructueux sur un autre. Sans tenir compte si les sujets se trouvaient ou non dans les mêmes conditions, la rumeur publique se prononcera tantôt favorablement, tantôt défavorablement à propos du praticien dont le talent soit le moins contestable.

Envisagée à d'autres point de vues, la position du médecin n'est pas moins diversement appréciée. En effet, il n'est pas rare de voir faire abstraction à peu près complète de tout talent pour s'attacher aux convenances et préférer à celui-ci une mise correcte. Toutes ces qualités méritent certes d'être prises en considération et elles sont même tout particulièrement appréciées chez un médecin. Aussi ne sont-elles généralement pas étrangères à la bonne ou mauvaise opinion du public, qui attache même beaucoup d'importance à d'autres détails très mondains. Il est indispensable que les médecins soient invariablement porteurs des accessoires nécessaires à l'exercice de leur profession; il y a même certains praticiens qui, à leur carnet, croient devoir annexer un calpin avec crayon, bulletin pour ordonnances, etc. Ce sont des précautions qui ont leur valeur auprès de bon nombre de familles qui n'ont pas toujours sous la main tous ces accessoires à un moment donné et dans une place déterminée de leur appartement. Sous ce rapport, le docteur P., Conseiller Communal bien connu, est un modèle à suivre.

Ce serait en vain qu'on voudrait le prendre en défaut; aussi cette prévenance est-elle de notoriété publique.

## Un duel au choléra.

Une bonne balle, ce Dorlodot.

Il publie dans *l'Ami de l'ordre*... des Jésuites — un torchon namurois — un article dans lequel il traite M. Neujean comme le dernier des kroumirs.

M. Neujean vexé — on le serait à moins — envoie ses témoins au dit Dorlodot. Le Dorlodot répond qu'il ne se bat pas « pour des motifs trop longs à expliquer. » Cependant, il consent à se mesurer avec celui qu'il a insulté.

— Nous nous rendrons, dit le Dorlodot, dans une localité où règne la peste et le choléra, nous soignerons les malades et nous verrons qui succombera le premier de nous deux.

Dorlodot a fait là une trouvaille.

Nous avons déjà le duel au vilbrequin, le duel aux mauviettes et le duel à la pilule empoisonnée. Il appartenait à Dorlodot d'inventer le duel au choléra.

Ce descendant des Croisés a des goûts d'infirmier. Il ne veut pas se trouver face à face et l'épée à la main, avec M. Neujean, mais il consent à se trouver face à derrière et la seringue à la main avec les pestiférés et les cholériques.

C'est peut-être courageux mais ça n'est pas propre.

Autrefois, quand un gentilhomme était provoqué en duel, il sautait sur son épée de combat; Dorlodot, lui, saute sur sa seringue des batailles.

Au fond, ça n'est pas plus juste. Car enfin Dorlodot est peut-être de première force à cette arme d'un nouveau genre. Qui nous dit qu'il n'est pas adroit au point de faire un... beau blanc à vingt pas, en....

tirant sur Sarah Bernhardt elle-même.

Tandis que si M. Neujean était très maladroit dans ce genre d'exercice, il pourrait éborgner les cholériques et se faire intenter des procès en dommages-intérêts :

Du reste, si M. de Dorlodot veut soigner les pestiférés c'est son affaire, mais s'il tient à sa peau je lui conseille de ne pas passer dans un endroit où règne la peste... bovine : il succomberai.

CLAPETTE.

Le mercredi 4 Mai a paru la *Revue nationale*, journal traitant sur la Littérature, les Sciences, et les Beaux-Arts et s'abstenant de toute politique militante.

Voici le sommaire de son premier numéro :

Etude sur la presse littéraire : par Arm. DETHIER.

Abime du cœur : par Edmond M....

Causerie. De la peinture chez les anciens : par L. MOREELS.

Le Diapason : par Léop. LAMBOTTE.

Paysanne et Citadine : par PERVENCHE.

Grande Bataille : par Karl GRUN.

Insomnie : par Musc-ADE.

Miettes et Brindilles.

Renseignements divers.

Annonces.

Nous souhaitons longue vie à ce nouveau confrère.

## Cours de Villégiature

TINTAMARESQUE

M. Adolphe Bigonnet, qui s'est mis en bras de chemise, se lève et se dirige vers le vestibule, pour aller chercher dans la poche de son paletot une pièce de vers qu'il a composée pour la circonstance.

Mais un invité a une inspiration !...

Il devine ce plan ténébreux.

Il le déjouera.

Prompt comme la pensée, il quitte la table, fait le tour par la cuisine et arrive bon premier au paletot.

Il saisit la pièce de vers et l'avale !...

Puis il revient se mettre à table sans rien dire.

On vient d'échapper à un grand danger.

Dévouement sublime !...

De sept à neuf heures :

Romances, chansonnettes et grands airs de l'*Africaine* par une demoiselle qui se prépare au Conservatoire ;

Culbutes sur la pelouse ;

## LE FRONDEUR

M. Cabourot, mercier de rayon à *Pygmalion*, a apporté son harmoniflûte.  
Il le déballe et le pose sur sa chaise.  
Les dames sont ravies.

Pendant qu'il essuie les vers de son pince-nez et cherche sa musique, le petit Vavasseur, tout à fait remis, prend un siphon plein d'eau de seltz et le vide pour s'amuser, dans l'harmoniflûte par la soupape du trembleur.  
Sauvés encore !...  
Cet enfant a du bon.

A neuf heures, feux de Bengale, fusées et pétards.

Dans l'obscurité, Bigonnet veut mettre le feu à une grosse chandelle romaine qu'il tient à la main, il la laisse tomber dans l'allée, se baisse et la cherche à tâtons.

Il la trouve enfin, la saisit de la main gauche, porte une allumette de la main droite et approche la flamme de la mèche.  
Ça ne mord pas !...

Il recommence avec une autre allumette.  
Ça ne prend pas.

Trois allumettes, quatre allumettes, cinq allumettes...

Rien !...  
Tout à coup... horreur !... Ce n'est pas sa chancelle romaine qu'il a ramassée !...  
Il se souvient alors que, dans la journée, il a vu Médor aller flâner dans ce massif !...  
A neuf heures et demie, préparatifs de départ pour le train de neuf heures cinquante-sept.

On cherche partout le petit Vavasseur.  
On le trouve endormi, à la cuisine, la tête dans une tarte aux cerises.

On le réveille, son premier soin est de s'essuyer sur le pantalon blanc de M. Cabourot.

Neuf heures trois quarts, départ.  
Dix heures, on range la vaisselle.  
Madame pense qu'il y aura de quoi déjeuner le lendemain.

On compte les bouteilles vides.  
Il y en a cinquante-deux !...  
Mine épatée du couple.

Dix heures et demie, retour de tous les invités qui ont manqué le train et reviennent pour coucher.

Tableau !  
On met des matelas par terre, dans la salle à manger.

Minuit. Cris tumultueux au rez-de-chaussée.

Monsieur descend.  
Tous les lits sont inondés, les invités se sont réfugiés effarés sur tous les meubles.  
Il y en a trois qui se cramponnent à la suspension d'éclairage.

C'est le petit Vavasseur qui, avant de s'endormir, a été ouvrir le robinet des eaux qui est dans la cuisine.

TOUCHATOUT.

### L'impôt sur les maris.

Discours prononcé à l'Assemblée des rédacteurs du *Tintamarre*, par le soussigné.

Messieurs et honorables collègues,  
Le sieur Louis-François Nicolait, dit Clairville, vieillard marié, et auteur de pièces à femmes pour la grande jubilation des maris égrillards, traitait dernièrement dans le *Figaro* (remettez le couvercle) cette vieille et stupide question de l'impôt sur les Célibataires dont le bon sens public a fait justement raison.

Pour ne pas être en reste avec le sieur Clairville, je viens, messieurs et honorables collègues, — si vous partagez mes idées, — cancre et sauteurs si vous ne les partagez pas, — vous soumettre un projet d'impôt sur les maris.

Pigez moi bien ces raisons-là :

Nous diviserons d'abord les ménages en quatre classes :

1° La Grande. — Mari infidèle, femme infidèle ;

2° La moyenne. — Mari infidèle, femme fidèle ;

3° La Petite. — Mari fidèle, femme infidèle ;

4° L'Imperceptible. — Mari fidèle, femme fidèle.

Et, maintenant en avant la musique !

#### Mari infidèle, femme infidèle.

Quand un homme et une femme ont dérangé le maire, l'adjoint, les témoins, les parents, les amis et les cochers de fiacre qui les ont conduits, pour en arriver à faire comme les célibataires, vous avouerez qu'il n'y a qu'une chose à dire :

« Oui, l'imbécile qui a causé tant de dérangements inutiles n'est qu'une moule. Oui, le mari est coupable. Imposons, imposons ! »

#### Mari infidèle, femme fidèle.

Ici se place un problème social, que je prie l'honorable assemblée de pignouis qui m'entoure de bien observer.

L'homme marié qui est infidèle à sa légitime fait tout renchérir. Et je le prouve.

Fort de la dot de la femme qui ne lui a coûté qu'une ou deux signatures, il ne se gêne pas pour payer nos cocottes, — à nous autres célibataires, — au-dessus du cours normal. Qu'arrive-t-il alors ?

Les cocottes payent leurs diamants sans marchander, les bijoutiers rechignent moins sur les notes exagérées du boucher et de la fruitière, et étant ainsi donné un cours élevé pour le gigot de mouton comme pour la pomme de terre nouvelle, le pauvre prolétaire souffre et en est réduit à ne vivre que de charcuterie et de fromage de Gruyère.

Vous avouerez donc qu'il n'y a qu'une chose à dire :

« Oui, l'imbécile qui paye des grues trop cher n'est qu'une moule. Oui, le mari est coupable. Imposons, imposons ! »

D'un autre côté, les cocottes préfèrent les maris aux célibataires, parce qu'à la moindre velléité d'émanicipation ou de lâchage de la part des premiers, elles ont la ressource de leur crier : C'est bon, tu ne veux plus payer mon loyer, je vais le dire à ta femme.

D'où encouragement au vice.

Vous avouerez donc qu'il n'y a qu'une chose à dire :

« Oui l'imbécile qui encourage ainsi les Cora Pearl et les Pepita Sanchez n'est qu'une moule. Oui, le mari est coupable. Imposons ! imposons ! »

#### Mari fidèle, femme infidèle.

Dans ce cas-là, il est excessivement rare que le mari ne profite pas tant soit peu des... inconséquences de madame.

C'est une robe que celle-ci s'achète sans puiser dans la bourse de celui-là. C'est une pendule dont un ami de madame fait cadeau à la communauté. Ce sont des dîners ou des parties de plaisir offertes gratuitement par les uns et par les autres. Bref, c'est toujours un allègement aux charges que le mari a assumées.

Vous avouerez donc qu'il n'y a qu'une chose à dire :

« Oui, l'imbécile qui vit sur le pied de 3,000 francs par an et qui ne fait pas de dettes alors qu'il gagne 1,500 francs d'an n'est qu'une moule. Oui, le mari est coupable. Imposons, imposons ! »

(A suivre).

ALFRED DELILIA,  
Célibataire endurci.

## ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluie la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angg., à 2 fr. en soie à 5-45, 6-50, 7-50 9 et 12 fr.

#### A la coupe d'or

E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

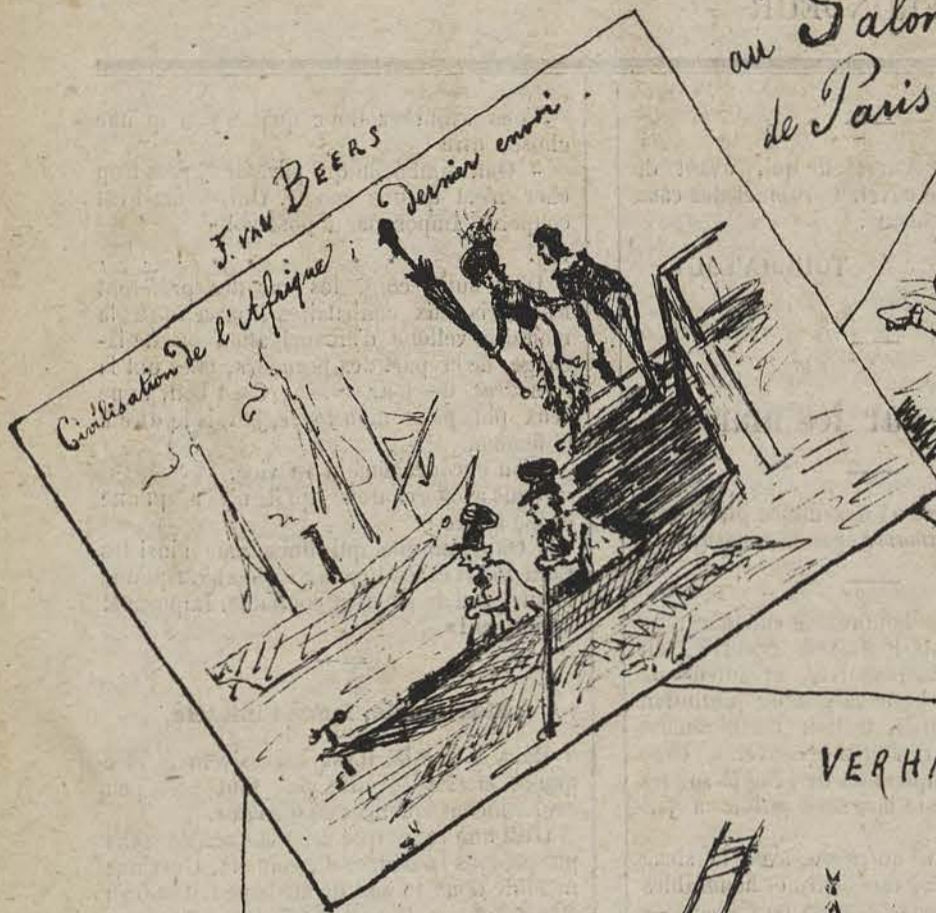
#### Bouchat-Jansens

RUE PONT D'AVROY

Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.

Coiffure Parfumerie

Les peintres Belges  
au Salon  
de Paris



VERHAS



Portrait de M. Guillery



Portrait de M<sup>lle</sup> de Trois-Etoiles, par elle-même